

LUC 19 , 37 à 40

« Si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront »

Il y a des phrases, comme celle-ci, qui ne veulent rien dire si nous les entendons avec notre intelligence rationnelle... mais qui parlent, au plus profond de nous, à une mémoire, à quelque chose qui me relie à une origine, à une transcendance... qui réveillent des sensations, des émotions...

Luc nous raconte l'entrée de Jésus à Jérusalem, une entrée triomphale dans les autres évangiles , plus mitigée ici. Jésus monté sur un ânon descend du Mont des Oliviers vers Jérusalem... autour de lui ses disciples, ceux qui le suivent depuis quelques temps. Ce n'est pas la foule des pèlerins montés à Jérusalem pour la fête. Mais ce petit groupe est joyeux et loue Dieu pour les miracles de Jésus.

Cela fait désordre et les gens bien-pensants en font la réflexion à Jésus, qui lance cette sentence :

« si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront »

Jésus s'avance vers la ville, la regarde et pleure sur Jérusalem...

« Si toi aussi, tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix »

La pierre de Jérusalem crie aujourd'hui encore à la quête de cette paix !

Et entre ces deux moments, entre la joie et l'enthousiasme des disciples, l'extraordinaire de leur vie avec Jésus durant les trois dernières années, entre la tristesse voire la détresse de Jésus face à Jérusalem, cette petite phrase annonce une bascule vers les choses terribles qui se préparent.

Peut-être que les disciples eux-mêmes le ressentent et inconsciemment le font remonter dans leurs chants :

En effet, ils chantent leur joie avec le psaume 118

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur

mais ils évitent le mot hébreu *Hoshiya'na* de ce même psaume qui veut dire *Sauve, s'il te plaît*, cri de détresse à Dieu. (Hosanna est devenu par la suite un cri de joie) Evitent-ils ce mot par crainte de ce qu'ils pressentent ?

Leur chant ressemble à celui des anges au moment de la naissance de Jésus. Mais là où les anges annonçaient la paix sur terre, la paix parmi les hommes *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix pour les hommes, ses bien-aimés*, les disciples la placent bien loin au ciel, comme s'il n'y avait plus de place pour elle sur terre *Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux*

Sentent-ils la tristesse de Jésus ?

Sentent-ils venir le moment de la trahison , le moment où leur chant se taira ?

Mais revenons aux pierres !

« Si eux se taisent, les pierres crieront »

Dans la Bible, des pierres, il y en a une multitude :

- la pierre sur laquelle Jacob s'endort et qu'il érige ensuite en mémorial de Bethel
- les pierres qui serviront de gué pour le passage du Jourdain et qui garderont la marque des pas des hommes qui portent l'arche de l'alliance, érigées elles aussi en mémorial à Guilgal
- les pierres du tentateur de Jésus au désert
- les pierres qui auraient pu lapider la femme adultère
- la pierre qui a été roulée loin du tombeau
- les pierres du temple de Jérusalem qui s'écrouleront
- pierres de mémoire, de rencontre, de construction mais aussi de mort

Nous avons plus l'habitude de voir dans les cris des pierres une mémoire d'un passé, douloureux en général.

Le dimanche des Rameaux, à Jérusalem, une procession bigarrée de tous les chrétiens, touristes ou autochtones, religieux et religieuses, les chevaliers du Saint Sépulcre, les soldats, descend de Bethphagé vers la vieille ville et passe au milieu d'une vallée de pierres blanches, les pierres tombales de tous ces juifs qui se font enterrer au plus près de la Porte Dorée par où arrivera le Messie et les pierres tombales musulmanes au plus près de l'esplanade des mosquées...

En Allemagne et en Alsace, nous connaissons les « Stolpersteine », ces petites pierres recouvertes d'une plaque de laiton avec quelques mots : ici habitait, un nom, un prénom, des dates de naissance et de décès, un fragment d'histoire... Ces plaques crient la mémoire d'une victime du nazisme, car selon le Talmud « une personne n'est oubliée que lorsque son nom est oublié »... Sarah, David, Nathan, Isaac, Camille, Jean... ils étaient juifs, roms, chrétiens, handicapés, communistes, homosexuels... déportés dans un camp de concentration ou un centre d'extermination !

Nantes, le Mémorial de l'abolition de l'esclavage trace un chemin de 2000 plaques dans le sol « La Gentille, navire négrier parti de Nantes en 1740 », « Les dieux créoles, navire négrier parti de Nantes en 1771 ». Nos pas foulent ces plaques, et les cris silencieux des pierres montent jusqu'à notre mémoire et notre cœur !

Il y a longtemps que les voix de ces hommes, de ces femmes se sont tues... et les pierres crient toujours !

Mais les pierres dont parle Jésus ne sont-elles que des mémoriaux ?

« si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront »

« si toi tu te tais, ce sont les pierres qui crieront »

« si moi je me tais, ce sont les pierres qui crieront »

Laissons ces mots faire leur chemin en nous...

Laissons cette phrase résonner dans notre cœur...

là où Dieu me parle, au plus secret...

Qu'entendons-nous ?
Une exhortation ? Une promesse ?
Un encouragement ? Une consolation ?
Une espérance ?

Dans la narration de Luc, ce sont les disciples qui chantent et louent Dieu... ceux qui vont annoncer au monde l'Évangile... ceux qui vont témoigner que la pierre du tombeau a été roulée et que ce même tombeau est vide... ceux qui sont retournés à Jérusalem après avoir rencontré le Ressuscité...

2000 ans plus tard nous sommes dans ce cortège des disciples, dans ce cortège qui a traversé l'humanité ... et ces mots de Jésus sont pour nous aujourd'hui.

lors je crois que Jésus nous invite et plus nous exhorte à crier notre joie pour la vie qu'il nous donne, plus forte que la mort... pour les petits miracles de la vie, le soleil du printemps, le bouquet de tulipes lumineux, le sourire d'un enfant... pour la joie profonde et en plénitude de reconnaître Dieu comme notre Père et Jésus Christ comme notre compagnon de route...

Je sais bien que le monde lutte depuis plus d'un an contre une pandémie inconnue de nous jusqu'ici, je sais bien qu'elle génère des questionnements, des inquiétudes, des terreurs pour certains...

Je sais bien que la situation est dramatique dans certaines contrées du globe ...

Je ne nie rien de tout cela et comme beaucoup d'entre nous, je ne peux plus entendre les discours contradictoires de ceux qui prétendent savoir. Comme beaucoup d'entre nous j'ai hâte de pouvoir toucher, embrasser et serrer dans mes bras ceux qui me sont chers ...

Je sais aussi et je crois que si nous ne crions pas devant les injustices du monde, les murs de séparation ne cesseront pas de s'élever, si nous ne crions pas devant le péril de la création, les gémissements de celle-ci, les pierres crieront peut-être mais aussi les peuples qui en souffrent, d'abord les plus pauvres et ces cris vont s'élever en murs de douleurs, de pleurs jusqu'à l'anéantissement.

Je crois que, à cause de Jésus Christ nous portons la responsabilité de crier aux quatre vents de la terre la nécessité de justice, de paix et de sauvegarde de la création toute entière, des hommes, des femmes de notre humanité, comme de la planète .

Mais comment faire quand la louange de Dieu s'étouffe dans les larmes ? Comment faire quand on n'arrive plus à le louer, à retrouver un petit soupçon d'espérance à cause de ce qui se passe autour de nous, quand la peur serre nos gorges, quand les pleurs des femmes et des enfants déchirent la nuit, quand la répression cherche à faire taire les voix ?

Alors les pierres prendront le relais, les pierres qui sont ce qu'il y a de plus silencieux dans la création.

Au sein de cette humanité qui avance dans l'histoire du monde, nous sommes appelés à crier notre joie, notre espérance et notre foi en Jésus Christ, et plus qu'à le crier, à en vivre.

e crois qu'elle est là, l'urgence de nos vies.

Dieu veille et Jésus veille à nos côtés ...

Dieu qui nous dit, comme à Gédéon

« Va avec la force que tu as... N'est-ce pas moi qui t'envoie ? »

Et si c'est Dieu qui nous envoie, il ne nous abandonnera pas. Nous pouvons être sûrs que si notre force faiblit, si nos peurs, nos souffrances nous retiennent, alors la voix d'un frère ou d'une sœur s'élèvera et prendra le relais, jusqu'à l'impensable, l'impossible, la voix de la création entière et même des pierres.

Gardons vivant en nous que l'Évangile de Jésus Christ est un geyser que rien ne pourra empêcher de jaillir. La joie de ceux qui l'ont entendue donne une liberté que rien ne retiendra : faites les taire, les pierres crieront...

Ne posons pas de barrière, de digues, de silence à cette énergie, à ce souffle de vie, ne freinons pas nos élans, nos engagements, notre parole, dans un scepticisme sous prétexte que ça ne marchera, que ça n'en vaut pas la peine, que tout le monde s'en fiche...

car aujourd'hui, en amont et en aval, Jésus annonce l'implacable mécanique de la joie, de l'espérance, de la vie !

Amen

Andrée Endinger